



Extraits du carnet de voyage en Colombie de Caroline Brodard, bénévole.

du 30 septembre au 8 octobre 2017

03:00

2 octobre

Bogota

Le minibus dans lequel notre petit groupe a pris place avant l'aube pour se rendre à l'aéroport, roule sans stopper aux feux rouges de la ville complètement déserte. Sa batte de baseball bien cachée sous son siège, le chauffeur nous explique qu'il serait trop dangereux de s'arrêter.

Nous nous envolons pour Montería, chef-lieu du département de Córdoba où Tdh concentre ses activités actuelles. (...)

7 h du matin La chaleur n'est pas encore suffocante, mais l'humidité couvre les vitrages de l'aéroport de Monteria de buée. Deux pickups blancs nous attendent. L'un de la COSUDE, agence suisse pour le développement et la coopération, l'autre de Tdh. Après les bonnes routes qui sillonnent un paysage verdoyant, commencent des pistes en terre rouge, le long desquelles nous croisons chevaux, troupeaux de vaches, 4 x 4 et autres mototaxis.

12:00

2 octobre

Village de Bonanza

La chaleur est terrible à notre arrivée (...) Nous sommes accueillis en fanfare par un cortège de femmes vêtues du polo orange des agents communautaires et de jeunes filles aux longues jupes à volants blancs et bleu pâle. A travers le village, une grande banderole nous souhaite la bienvenue alors que déjà les agentes communautaires nous racontent leur histoire. Les enfants qui sortent de l'école s'arrêtent au bord du chemin pour observer ce drôle de cortège...

Certaines maisons sont en briques. Première halte dans la maison de Nini Johana: elle nous présente fièrement le filtre à eau qui trône dans la pièce à vivre et permet à toute la famille, mais surtout à ses 3 enfants, de ne plus souffrir de toutes une ribambelle de maladies (diarrhées, maladie de la peau, etc.) liées à la consommation d'eau contaminée. (...)

Nous visitons les toilettes que Tdh aide à mettre en place. La Fondation fournit les matériaux, briques, WC et tôle ondulée nécessaires à la construction de petites cabines qui offrent plus d'intimité qu'une cuvette abritée d'une bâche (quand c'était le cas) (...)

Les pièces d'un puzzle complexe aux teintes sombres. Toutes ces rencontres et ces échanges nous permettent de mieux comprendre l'histoire d'un village qui s'est construit sur un champ que la municipalité a mis à la disposition de 24 premières familles déplacées en raison d'inondations qui ont ravagé les alentours du Rio Cauca environ 10 ans plus tôt. Les premières maisons de plastique dont le toit s'envolait et où l'on dormait avec des matelas à même le sol se sont petit à petit améliorées pour être remplacées aujourd'hui par de vraies maisons. (...)

Les femmes sont inquiètes d'être «abandonnées» par Tdh après 3 ans d'une présence rassurante, respectée et fédératrice, dans un monde autrement plus machiste que le nôtre. Tdh a donc mis un projet sur pied avec un groupe d'hommes de la communauté afin de les sensibiliser aux soins des enfants, quasiment toujours laissés à la charge des femmes. Or bien souvent, ces dernières sont extrêmement réticentes à l'idée de laisser les hommes s'occuper des enfants et en particulier des filles, en raison du grand nombre d'abus observés dans ces communautés.





Juan José

... Les pistes de terre rouge sont de plus en plus déformées par les pluies abondantes qui sévissent dans la région. Bientôt les nombreuses fourmilières et troupeaux de vaches laissent la place à une végétation luxuriante et nous arrivons à Juan José, un grand village, aux larges routes praticables, un bonheur! Nous nous arrêtons devant une maison blanche et rouge vif. Celle du pédiatre, censé y être présent une fois par semaine, ce qui n'est de loin pas toujours le cas.

Au milieu des plantations de cocaïne Dans cette région, le conflit armé a été particulièrement vif et si les FARC ont aujourd'hui rendu les armes, d'autres groupes armés les ont remplacés. Le village illégal de Juan José, qui compte 5000 habitants, se trouve au milieu des plantations de cocaïne. Nous sommes priées de ne pas prendre de photos du paysage, à savoir des montagnes dans lesquelles les groupes armés se trouvent.



Sur une grande bâche posée sur le sol, à l'ombre d'un grand arbre, Maria Claudia a installé un jeu géant appelé «Escalando mis hábitos». Nati et moi sommes invitées – notre groupe est composé de femmes uniquement – à participer au jeu en compagnie d'élèves du comité WASH (Water, Sanitation and Hygiene). Ce jeu a été conçu spécialement par l'équipe de TDH Colombie afin de rendre l'apprentissage des éléments basiques en matière d'eau, d'assainissement et d'hygiène plus ludique. Nous qui n'avons jamais dû nous soucier de la purification de l'eau qui coule directement de notre robinet, sommes démunies face à des questions très pointues: notre score est pitoyable!

Rendez-vous avec Katerineria, Anna Miranda, Luz, Caren et Edi Miranda, agentes communautaires Ces femmes, comme beaucoup d'autres, nous présentent les différentes campagnes sur lesquelles elles travaillent... Vêtues de leur t-shirt jaune «Yo quiero que me traten bien» («J'aimerais qu'on me traite bien»), elles vont expliquer aux parents qu'on n'éduque pas ses enfants avec des coups mais avec de l'amour, qu'il faut les aider à faire leurs devoirs, qu'on ne peut pas attendre d'un enfant qu'il se comporte comme un adulte et qu'il a un droit aux activités de son âge. Elles-mêmes avouent qu'elles ne savaient pas ce genre de choses parce qu'ici les enfants sont souvent considérés par leurs parents comme un meuble.

(...) Mince, vive et souriante, Edi Miranda, a 22 ans. Cette jeune maman de deux enfants de 6 et 2 ans nous raconte que TDH lui a appris de nombreuses choses qu'elle a pu ensuite transmettre à sa propre mère. Elle nous confie que ses enfants ne doivent pas souffrir autant qu'elle a souffert enfant, physiquement ou psychologiquement. (...)



Centre de privation de liberté de Bosconia, Bogota

C'est le début d'une longue journée dans les méandres du parcours d'un jeune sur le point d'être privé de liberté, comme il y en a beaucoup ici.

Heureusement pour nous, nous commençons sans le savoir par une institution relativement calme, le Centre de privation de liberté de Bosconia (Centro de Atención Especializada BOSCONIA), au sein duquel TDH démarre aujourd'hui son projet de justice restauratrice, en collaboration avec la Chaîne du Bonheur.

District de Santa Fe, centre de Bogota. Les constructions se font moins hautes, les rues en damier sont moins entretenues, des prostituées discutent sur les trottoirs. Ici, dans ce quartier de «las ollas» (les casseroles), nous sommes dans les cuisines des strafiquants. Au bout d'une longue rue, des déchets s'entassent au pied du mur de briques tagué qui nous fait face. (...) Notre minibus pénètre dans une cour intérieure. A droite, un petit poste de sécurité où nous remettons nos passeports. Nos téléphones doivent rester dans le bus.

(...) Sur les quelques murs de l'escalier, de grands panneaux affichent les noms des jeunes détenus, le soleil des valeurs sur lesquelles ils travaillent (intégration, gratitude, honnêteté, études...), les objectifs personnels de chacun et ceux du groupe... En haut, un groupe de jeunes hommes assis en cercle sur des chaises se lancent une pelote de laine, encouragés par la voix forte d'une animatrice, créant ainsi une toile d'araignée géante symbolisant les liens affectifs.




14:00
6 octobre

CESPA (Centro Especializado Puente Aranda)

Après un repas traditionnel colombien, nous repartons avec Daniela (avocate) et Ana Maria (psychologue) pour le CESPA (Centro Especializado Puente Aranda), un grand bâtiment de briques qui abrite tous les acteurs qui ont un rôle dans la justice juvénile. Les couloirs sont austères et sombres. (...) Un petit hall sans aucune lumière naturelle. Un jeune et une femme, peut-être sa mère, sont assis à une table poussée dans un angle de la petite pièce. Ils mangent un repas à l'emporter dans des boîtes en carton. A droite de la femme se trouve une porte qui donne sur une très grande cour intérieure. L'obscurité et l'ambiance glacée des néons cède la place à une lumière aveuglante, particulièrement agressive. Comment la lumière du jour peut-elle être si surprenante?

(...) Sandra, l'infirmière, nous explique qu'à l'arrivée des jeunes, elle effectue systématiquement un contrôle médical complet, comprenant l'orthodontie.

(...) Nous ressortons du centre par la même petite porte. La femme et le jeune assis à une table ont des larmes dans les yeux. Dans la salle d'attente, deux femmes en larmes. (...) Le désespoir qui transpire de tous ces murs nous colle encore à la peau alors que nous faisons un dernier tour dans les étages de ce bâtiment glacial qui regroupe le département de médecine légale, l'ICBF, le centre de détention préventive ainsi que les bureaux des procureurs.



17:30
6 octobre

Bureau de Tdh Bogota

L'équipe que nous avons accompagnée à Bosconia durant cette journée revient fatiguée mais visiblement satisfaite de cette première prise de contact avec les jeunes du centre. Alors que certains enfourchent leurs vélos pour plusieurs dizaines de kilomètres à travers Bogota, d'autres partagent le traditionnel verre du vendredi soir avant de rentrer chez eux. (...)

